

GERARD AUDEL

Quand on interroge les athlètes sur leur motivation à pratiquer leur sport, elles sont variables. Les uns visent la haute performance et parfois la reconnaissance, d'autres le dépassement de soi, le défoulement, le plaisir ou bien les relations sociales. Mais, quelles sont alors les motivations de leurs entraîneurs ? Où est le plaisir quand on ne pratique pas soi-même ? Si quelques-uns peuvent encore rechercher une forme de reconnaissance à travers les performances de leurs athlètes, ou entretenir des relations sociales à travers leur pratique de coach, qu'en est-t-il des entraîneurs des plus jeunes ? Qu'est-ce qui motive ceux qui parmi nous entraînent les babys-athlé, les éveils ou les poussins pour qui la performance importe ? Pour Gérard Audel, entraîneur de poussins au NCAA, c'est la passion du sport, le goût de transmettre ses principes et ses valeurs qui sont le moteur de son investissement dans notre association.



Gérard est né il y a 67 ans à la Martinique, au Diamant, commune de 5600 habitants tirant son nom du magnifique rocher qui émerge de la mer juste en face du village. Il y a passé toute son enfance et sa jeunesse. La Martinique est l'un des départements qui a fourni le plus

d'athlètes à notre équipe nationale. Naître en Martinique ne suffit pas à être un champion, mais vous insère dans un univers culturel fortement imprégné d'athlétisme et en particulier de sprint.

Mais, malheureusement pour notre sport, quoique l'athlé l'ait toujours intéressé et même passionné, les faveurs de Gérard sont d'abord allées vers le football. Son rêve d'enfant et de jeune homme était de devenir footballeur professionnel. Au football, il a toujours été l'un des plus rapides. Lorsqu'il était à l'école, déjà, il allait très vite. Il avait pour camarade de classe un certain Hermann Panzo, futur finaliste olympique sur 100m en 1980 et médaillé de bronze en relais. Et à cette époque, Gérard courait aussi vite que son ami Hermann. Malheureusement pour l'athlé, il était d'abord passionné par le foot. On ne lui en voudra pas, nul n'est parfait !

A la fin des années 70, il est venu en métropole pour son service militaire. Il était affecté au camp militaire de Canjuers dans le Var. Il a intégré l'équipe de foot militaire, puis a été repéré par l'AS Cannes, là où Zinedine Zidane a fait ses débuts de footballeur pro. Il a donc tenté sa chance, c'était en 1979. Mais, techniquement pas au niveau, il a dû se réorienter sur un club plus modeste, en 3^{ème} division (nationale 1 aujourd'hui) à Antibes. Il était donc amateur, mais avec une petite rémunération. Financièrement, ce n'était néanmoins pas viable. Il a dû chercher du travail. Le foot corpo embauchait beaucoup à cette époque. Gérard est alors rentré à la sécurité sociale et a joué dans l'équipe corpo de la sécurité sociale, travaillant la journée et s'entraînant le soir.

L'athlé est revenue sur son chemin quand l'un de ses deux fils, Cedrick, bien connu dans notre club, a décidé de faire de l'athlé plutôt que du football. Gérard était entraîneur de foot à St Laurent du Var, où Cedrick jouait. Mais, « le foot, ce n'était pas son truc ». Il fallait qu'il change de sport. Il est allé à Vauban pour faire de l'athlé. C'est Jocelyne Gosselin qui l'a entraîné en benjamin et minime, au PAC, avant la création du NCAA. Mais Gérard a toujours suivi son fiston. « J'étais tout le temps sur le stade, pour ses entraînements, ses compétitions... » Gérard est un compétiteur. Il n'a pas un tempérament à accepter facilement la défaite. Il fait tout pour motiver et enthousiasmer ceux qu'il coache, ou lui-même, afin d'atteindre l'objectif fixé. Et selon son ami Franck, c'est vrai aussi à la pétanque ! En tous cas, il a su transmettre cette hargne à Cedrick, et ce dernier a fait les beaux jours du NCAA en courant le 200m en près de 21s00.



Gérard est un vrai passionné d'athlétisme. Un inconditionnel des finales du 100m aux jeux olympiques. Il éprouve des émotions à la fois pour la performance et l'esthétique du geste du sprinteur. Un départ de 100m lui donne parfois plus de frisson que le foot. Néanmoins, « en athlé, je me suis toujours intéressé à toutes les disciplines ». Et c'est probablement ce qui a incité Nicolas De Saint Rémy à le solliciter pour entraîner les jeunes catégories. « J'ai accepté pour rendre service au club ». Gérard n'a pas l'ambition d'entraîner des catégories supérieures. Il fait ça à la fois pour le plaisir et pour rendre service, mais il préfère laisser la place aux plus jeunes pour entraîner les plus grands. Il a néanmoins commencé à entraîner les EA il y a 5 ans. Puis il s'est mis à entraîner les poussins. Cette activité lui permet de rester actif et en contact avec les jeunes générations. « Ça m'apporte beaucoup. A la retraite on s'occupe de soi-même, mais entraîner permet aussi de s'occuper des autres. » Il est important et épanouissant de trouver un équilibre entre l'attention qu'on peut se porter à soi-même et celle qu'on porte aux autres. Le pur altruisme est souvent un écueil, on ne peut pas se construire et être heureux dans le sacrifice permanent. Et l'égoïsme radical isole et empêche de nous épanouir dans les relations sociales. On ne peut pas être heureux en ne faisant que pour soi.



Gérard entend transmettre des valeurs à travers son activité de coach. Le goût de l'effort, la persévérance, l'idée qu'on gagne beaucoup plus en estime de soi quand la réussite vient du travail. Il apprécie aussi de voir les enfants s'épanouir : « Le plus beau retour, c'est de voir les enfants avoir la satisfaction d'avoir appris quelque chose. Pour moi, c'est hyper important. » Les voir progresser n'est pas le plus importants. Ils sont trop jeunes. Gérard aurait aimé les suivre sur plusieurs années, pour les voir évoluer, mais il ne le peut pas. Il est déjà engagé dans de multiples domaines. Il ne veut donc pas s'investir dans l'entraînement des benjamins

et minimales, ce qui lui demanderait plus de temps. Il a des activités à la Fédération Française de Football. Gérard joue aussi en équipe de France de walking-foot. Qu'est-ce que le walking foot ? L'étymologie anglaise n'est pas très difficile à deviner. C'est du football marché, sans course, réservé aux plus de 55 ans. Ce foot en marche se développe partout en France et dans le monde. Il a participé aux championnats du monde à Chesterfield en mai dernier. L'étape suivante, serait-elle le babyfoot ? Serait-ce un cycle ?

Selon Franck : « C'est un homme déterminé, qui aime diriger, organiser et animer des manifestations (...) Sa notoriété est assez exceptionnelle, car il est très bon communicant ». Gérard a toujours été très actif et investi dans les associations. Son ami Franck : « il a consacré beaucoup de son temps au milieu associatif, en particulier pour promouvoir la culture antillaise. Pendant de longues années, il a présidé, accompagné de son épouse Dominique et de ses beaux-parents, l'Association Espace Tropical : spectacles, voyages, danses, tenue de stands antillais. Il n'a pas hésité à faire venir des vedettes et groupes internationaux à ses manifestations ». Il va aussi observer des matchs de foot et repérer des talents pour le compte de son autre fils qui est recruteur en Italie.

Gérard a toujours été très actif et il continue à l'être, même en retraite. Il a perdu sa femme en 2021. Son ami Franck trouve qu'il a fait preuve de beaucoup de courage et de résilience lors de cet événement... Cedrick : « Le décès de ma mère a changé nos vies à tous dans notre famille. » On peut imaginer qu'être aussi actif, à l'âge où on pourrait profiter du temps qui nous est donné pour se reposer, est aussi un moyen d'échapper à l'isolement. D'autant plus que ses deux fils sont expatriés. Cedrick est au Canada et Thierry en Italie. Mais il n'en est rien. Gérard : « J'ai une grande famille et beaucoup d'amis. Chez moi, parfois je me protège. Le téléphone sonne un peu trop souvent », dit-il en riant. Franck affirme : « C'est un bon vivant. Il apprécie de se retrouver avec ses amis et ceci de façon assez régulière. Il aime recevoir ses amis et préparer un repas antillais. Il est très bon cuisinier. Bien sûr ses repas sont accompagnés de musiques zouks ou kompas, ou bien d'un match de foot à la TV ! »



Gérard se remémore avec douceur les moments qu'il a vécu avec son fils autour des pistes d'athlétisme : « J'ai pris énormément de plaisir, avec mon fils depuis qu'il était tout petit jusqu'à ce qu'il arrête. Je sais que c'est un sport très dur. Je sais ce que ça demande comme investissement : par exemple, la difficulté de la gestion des blessures. En termes d'argent, ça n'apporte rien. Mais, ça lui a apporté une construction d'homme, l'aptitude à mener à bien des projets, atteindre un objectif, le goût de se battre qui se retrouve maintenant dans sa vie professionnelle (...) Il est toujours dans la compétition dans son travail. »

Cédric a participé aux championnats du monde junior. Il a couru en Jamaïque, en relais contre un certain Usain Bolt (qui était cadet). Et ça, selon Gérard, c'est son meilleur diplôme. « Au Canada, et en Amérique du nord en particulier, le goût de la performance passe avant les diplômes. S'il n'y a ni travail, ni discipline, ni effort, rien n'est possible. En athlé on apprend ça. » Gérard est consterné de voir les stades se vider. « Pourquoi on en arrive là ? C'est un si beau sport. Pour avoir connu les deux, je sais qu'un athlète travaille beaucoup plus qu'un footballeur. Les jeunes qui ont envie d'être riche préfèrent être un influenceur qu'un bel athlète. Ça me désole. »



Quand on demande à Gérard quelles sont ses principales qualités et ses principaux défauts, il répond en riant : Je ne sais pas... je n'aime pas trop parler de moi. Est-ce de la modestie ? Ou de la pudeur ? Quoiqu'il en soit, laissons parler ses connaissances. Cedrick le trouve passionné, engagé et même déterminé dans ce qu'il entreprend. Mon père est une personne de principes et de valeurs. Ce qui peut le rendre parfois têtu dans ses choix ». Ce sont, pour son fils, des qualités qui ont leur revers puisque ça rend « têtu ». Mais Gérard a réussi à transmettre cet aspect de sa personnalité à son fils, puisque d'après Cedrick, en parlant de ces qualités-défauts : « je pense en avoir hérité et elles ont influencé mon parcours dans l'athlétisme. Les chiens ne font pas des chats. » Pour témoigner de son engagement, Cedrick nous conte une anecdote : Mon père aime les défis. Une fois mon fils lui a dit sur WhatsApp « je veux apprendre à nager papi », ni une ni deux, il est arrivé au Canada. Trois semaines après mon fils savait nager comme un poisson. »

Le travail de bénévole qu'effectue Gérard plait beaucoup à Cedrick qui se dit heureux de pouvoir, par l'intermédiaire de son père, garder le contact avec le club.



En conclusion, laissons d'abord parler Cedrick : « Le fait qu'il accompagne les jeunes aujourd'hui n'est pas le fruit du hasard. Il a entraîné mon frère avant qu'il devienne pro au football, on s'est entraîné ensemble quand je faisais de l'athlétisme, on joue au foot quand il est au Canada, il entraîne mon fils quand il est là, il a entraîné les jeunes au foot à Nice etc..., des exemples comme ça il y en a plein. Ce qu'il faut retenir c'est le plaisir du partage, de la transmission... la passion. » C'est là que réside le moteur de Gérard, ce qui lui permet de se mettre en mouvement et de venir entraîner nos

poussins. La motivation des athlètes est souvent, voire toujours tournée sur eux-mêmes. Celle des coachs, et surtout, des coachs des petits, en raison du peu de reconnaissance que ça peut leur apporter, est tournée vers les autres, vers leur réussite et leur épanouissement. C'est en cela que l'investissement de Gérard, comme celui des autres coachs, réellement engagés auprès des jeunes athlètes, est admirable. Après avoir un peu insisté auprès de lui pour obtenir des informations sur ses qualités et ses défauts, il a fini par lâcher : « J'aime les gens ».

Christophe Bourguignon